

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUSSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 232

LA SITUATION

L'offensive autrichienne paraît vouée à l'échec. — La déception sera grande à Vienne. — Une insidieuse proposition de Burian... provoquée par l'inquiétude de Berlin. — Vers l'échéance fatale. — L'inter-vention japonaise.

L'offensive autrichienne s'achemine vers un échec cruel, cela paraît désormais inévitable. Pour mesurer l'étendue de la déception qui doit régner à Vienne, il faut rappeler avec précision l'envergure des espoirs ennemis la veille de l'attaque.

C'est d'abord la vantardise imprudente du général en chef. Boroëvic promet aux soldats de Karl un séjour enchanteur dans les plaines vénitiennes : « Soldats ! L'empereur-roi a déclenché aujourd'hui une attaque avec toutes ses forces, de l'Adriatique jusqu'aux Alpes suisses, contre l'ennemi qui par sa trahison a prolongé la guerre. Devant vous s'étendent les positions ennemies. C'est là que vous attendent la gloire, l'HONNEUR et des VIVRES ; un riche butin et, AVANT TOUT, LA FIN de la guerre. »

Promettre à des soldats affamés et las d'une guerre interminable : des vivres en abondance, un riche butin et la paix, c'était obtenir de ces troupes l'effort maximum.

Ce mot magique : *avancez et vous mangerez à votre faim*, est général dans tous les ordres saisis sur les prisonniers :

« Notre commandement a élevé au maximum nos espérances de complète victoire, affirme le colonel Mitteregger, dans un appel à ses troupes,.... vos efforts vous porteront dans un pays riche et au milieu des dépôts importants de ravitaillement de l'armée ennemie. »

Dans un second ordre de service, ce même colonel donne avec précision des renseignements sur les principes à observer par les soldats autrichiens quand.... ils seront en pays conquis, devant les « ravitaillements importants » :

«que la troupe mange et boive abondamment, mais qu'elle ne dévaste pas. Souvenons-nous des spectacles répugnants de l'offensive d'automne : tonneaux défoncés dans les caves inon-

dées, bœufs et porcs égorgés, desquels seulement quelques parties ont été utilisées, dépôts et magasins dévalisés. *Pensions aussi à nos familles dans le pays... »*

Que les soldats mangent et boivent abondamment... lorsqu'ils dévaleront dans les riches plaines italiennes ! Hélas ! ceux qui peuvent atteindre la plaine ne sont que de pauvres prisonniers. De ces « pauvres prisonniers, dit le correspondant du Temps, j'en ai vu ramener plusieurs milliers. Tous semblaient, en effet, avoir grand besoin de l'aubaine promise. »

Cet ordre du colonel Mitteregger ne certifie pas seulement la pénurie des vivres chez les combattants, il indique avec certitude les souffrances de l'arrière : *Pensions aussi à nos familles dans le pays*. Quelle sûre confirmation des nouvelles qui nous parviennent de Suisse : les populations autrichiennes souffrent cruellement au point de vue alimentaire !

Karl voulait une victoire pour avoir du pain. Il n'a ni victoire ni pain. Une immense déception seulement vient accroître les souffrances de ses sujets.

Peut-on trouver étonnant que le mécontentement grandisse, dans la monarchie dualiste, au point de créer un mouvement inquiétant pour les dirigeants de Vienne.

L'ère des espérances est passée, nous touchons à l'heure critique pour les Habsbourg.

C'est pourquoi, sans doute, le baron Burian a accordé une interview opportune au rédacteur de l'officieux *Fremdenblatt*. Sous prétexte de répondre à une déclaration de lord Milner, Burian a lancé, à l'intention des Alliés, l'invite que voici : « *Que lord Milner fasse donc une tentative loyale pour se renseigner au sujet de nos buts de guerre. Il sera étonné de voir combien ils sont éloignés de ceux que nos adversaires nous attribuent et dont ils font un épouvantail.* »

Personne ne s'illusionne sur la portée de ces paroles. L'Autriche n'a pas le pouvoir de prendre une initiative touchant à une question aussi importante pour les empires centraux. Si le baron Burian adresse aux Alliés une insidieuse proposition de paix, c'est qu'il y est incité par Berlin. Dès lors, il ne peut s'agir que d'un piège ! Et nous sommes amenés à penser que si les Boches en sont là, c'est qu'ils n'ont plus une foi absolue dans la victoire qu'ils croyaient si bien tenir il y a quelques semaines.

La situation s'est transformée, en effet, depuis trois mois.

Fin mars, l'opinion allemande était unanime : les Alliés étaient au bout de leur résistance. La brutale offensive d'Hindenburg devait couper les troupes Anglo-Françaises. Les premières allaient être acculées à la mer, encerclées et anéanties. Quant aux Français, ils ne pourraient résister à une pression énorme... et au bombardement de Paris.

C'était, dans toute l'Allemagne, une joie folle. On tenait la victoire et la paix. La presse soziodemokrate, *Vorwärts* en tête, déclarait accepter cette paix de violence, ce qui était bien le reniement de tous les principes hypocritement affichés par les sozios allemands.

Un autre organe avancé, le *Velt am Montag* écrivait qu'on pouvait regretter que l'Europe et le Monde devinssent allemands, mais qu'on manquerait d'esprit réaliste en ne s'inclinant pas devant le fait accompli.

Le fait accompli !...

Voilà où en étaient les Barbares il y a trois mois !

Aujourd'hui, il faut déchanter. On ne raille plus le concours américain. Le capitaine Persius reconnaît tristement que son pays « a pris ses désirs pour la réalité... » ; — les bons sozios s'avisent que l'internationale pourrait avoir du bon, preuve en est la manœuvre hypocrite du hollandais germanophile Trøelstra qui, après une entrevue avec Scheidemann, veut apporter la bonne parole aux camarades alliés ; — enfin Burian, stylé par Berlin, tend aux Alliés un rameau d'olivier empoisonné !

En quelques semaines, grâce à l'échec de la formidable offensive qui devait nous écraser, grâce à la déception des troupes autrichiennes qui ne peuvent déboucher dans les plaines italiennes, le peuple allemand passe de l'optimisme le plus échevelé à l'inquiétude la plus vive. C'est la fin d'un beau rêve !...

Redoutant une déception effroyablement cruelle, Guillaume voudrait arrêter les frais et passer à une politique de réalisation.

Les Alliés n'entendent pas lui fournir cette satisfaction. Aussi bien, le pacifique M. Wilson qui fit naguère des efforts surhumains pour limiter le conflit, est aujourd'hui le partisan le plus résolu de l'unique paix possible, la paix par la victoire intégrale.

Que les Boches le veuillent ou non, nous nous acheminons à grands pas vers cette échéance fatale et comme les événements guident les hommes, toutes

les nations mondiales, Japon compris, vont prendre part à la ruée finale qui engloutira la Prusse militariste, la Prusse odieuse qui entendait imposer sa Kultur infâme à l'univers tout entier.

Japon compris. C'est notre conviction. Il semble, en effet, que le mouvement contre-révolutionnaire se dessine avec assez d'intensité en Russie, pour que l'heure d'une intervention des Alliés, par la Sibérie, soit désirable et prochaine.

A tort ou à raison on a accusé M. Wilson de retarder l'intervention nipponne. Si le fait est exact, le Président des Etats-Unis avait, sans doute, des raisons pour agir ainsi. Ne fit-il pas montre d'une prudence pareille, qui nous parut excessive, alors que l'Amérique semblait impassible devant les provocations sans cesse renouvelées des Germains ?

M. Wilson ne voulait partir qu'à bon escient. Il jugeait nécessaire, au préalable, de préparer l'opinion, sans laquelle, comme le dit un de nos confrères, un gouvernement démocratique ne peut rien entreprendre, puisque c'est l'opinion qui fournit les moyens financiers de toute entreprise; ensuite, quand l'opinion est gagnée, poursuivre l'action diplomatique en même temps que la préparation militaire.

Or, la France a envoyé à Tokio un représentant actif. Il a été rejoint par un ami de M. Wilson. Cela indique bien que le président des Etats-Unis se préoccupe de l'intervention souhaitée.

« A son fils qui, en abattant un arbre, s'était blessé avec sa hache, écrit la *Tribune de Genève*, un père disait : « C'est bien de savoir lancer la cognée; encore faut-il avoir la force de la retenir. »

« Le président Wilson fait penser à ce père, en ce qu'il rappelle à ses alliés d'Europe pressés de voir le Japon intervenir en Sibérie,.... qu'il y a, entre Oural et Pacifique, d'autres intérêts, matériels et moraux, que ceux de la race jaune.

« Voilà pourquoi on peut s'attendre à voir une armada américaine transporter à Port-Arthur ou à Vladivostok quelques dizaines de milliers d'hommes, les frères de ces gaillards qui commentent à faire de si bonne besogne de la Manche aux Vosges. »

Ce serait donc l'intervention alliée et non l'intervention purement japonaise.

Les intérêts américains sont assez sérieux, dans le Pacifique, pour justifier cette façon de procéder. L'essentiel est que l'intervention se produise et il semble bien qu'elle est dans l'air !... Le Sénat américain ne vient-il pas de se montrer favorable à l'expédition ?...

A. C.

Serait-ce l'offensive

La situation demeure stationnaire sur l'ensemble du front français.

Toutefois, les communiqués allemands et britanniques s'accordent à signaler une recrudescence de l'activité d'artillerie entre la Somme et l'Ancre, sur le front des armées du kronprinz Ruprecht.

Le bombardement pourrait n'être pas étranger à la reprise prochaine de l'offensive.

Les gaz américains

Les Américains ont attaqué pendant la nuit de mardi le secteur allemand de Toul à l'aide de projecteurs de gaz. C'était le premier essai qu'ils en faisaient.

Les aviateurs américains qui survolèrent les lignes ennemies à l'aube, une heure après l'opération, annoncèrent que les nappes de gaz avaient couvert plusieurs kilomètres à l'arrière des positions allemandes.

Les Boches, assurément, ne s'attendaient pas à cette surprise.

A deux heures et demie, les projecteurs de gaz commencèrent à donner; les sinistres vapeurs descendirent sur les tranchées de première ligne, puis sur la deuxième, puis sur la zone de fond. Dès que les Américains jugèrent les Allemands suffisamment inquiets et démoralisés, ils déversèrent sur eux des tonnes de mitraille assaisonnées de gaz propitiatoires.

Un emprunt de 35 milliards

Le ministre des finances américain fait connaître que le prochain emprunt de la Liberté sera lancé le 1^{er} novembre.

Cet emprunt sera du montant de 6 milliards de dollars, environ 35 milliards de francs.

Le Sénat américain et l'intervention en Sibérie

Le Sénat, ayant à voter un crédit pour l'armée, a discuté la question de l'intervention des alliés en Sibérie. Tous les orateurs qui ont pris part à la discussion se montrèrent favorables à cette intervention.

Les navires ennemis saisis en Chine

Les navires ennemis saisis par le gouvernement chinois ont été mis à la disposition de l'Entente de la façon suivante :

Un navire remis à la France; deux à l'Angleterre, deux à l'Amérique de pavillon autrichien d'un tonnage respectif de 5.174 et 6.026 tonnes; deux au Japon de pavillon allemand, de 4.294 et 1.840 tonnes.

Sur le front italien

(Officiel). — La glorieuse brigade Pise, 29^e et 30^e régiments, avançant avec un élan irrésistible, a capturé 400 prisonniers et un grand nombre de mitrailleuses et a enlevé à l'ennemi deux de nos batteries de moyen calibre promptement retournées contre l'adversaire.

Plus au sud, devant Fagare et Zenson, notre action de contre-offensive a commencé pendant la nuit du 19 au 20, a continué avec ardeur et nous a ramenés sur les positions du jour précédent.

L'ennemi a subi des pertes correspondant à sa résistance désespérée. Plusieurs centaines de prisonniers sont restés entre nos mains.

Au nord de Cortellazzo, nos détachements de marins et de bersagliers, rivalisant de bravoure, ont fait irruption dans les lignes ennemies, capturant 200 prisonniers et maintenant ensuite solidement leurs positions.

A Cava-Zuccherina, nous avons élargi la tête de pont.

Le chiffre des prisonniers capturés jusqu'à présent, depuis le commencement de la bataille, dépasse 12.000.

Victor-Emmanuel est avec ses soldats

Victor-Emmanuel ne quitte pas un instant les troupes. De l'aube jusqu'au soir, il parcourt en automobile, accompagné la plupart du temps par le général Diaz, le front entier du champ de bataille, veillant sur tout, encourageant les officiers et les soldats, s'exposant au danger. Les troupes l'acclament, et c'est aux cris de : Vive le roi ! Vive l'Italie ! qu'elles montent à l'assaut ou se jettent dans la mêlée.

La situation est grave en Autriche

Des nouvelles informations parvenues à Vienne, il résulte que la situation est encore plus précaire en province que dans la capitale. La ration de pain est en province de plus en plus incertaine, et les villes ne sont plus approvisionnées que dans la mesure des disponibilités. Il n'y a pour l'instant que les grandes villes et les centres industriels qui aient un peu plus de pain; les autres communes en sont complètement dépourvues.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 21 juin 1918

La Chambre discute divers projets de crédits supplémentaires. M. Emmanuel Brousse formule des critiques fort justes et cite des faits regrettables qui se produisent dans les administrations qui regorgent d'employés.

MM. Peret, Cazassus, Grôdet prennent part à la discussion.

M. Simon, ministre des colonies, demande un crédit de 110.000 francs pour la réorganisation du ministère des colonies et pour la création d'une agence des colonies. La disjonction est prononcée. Les crédits des autres ministères sont adoptés et l'ensemble du projet est voté.

M. Cazassus propose de majorer de 10 francs au lieu de 5 francs l'allocation mensuelle des vieillards. La proposition est adoptée.

M. Brousse propose une diminution de 5 millions sur le chapitre relatif à la réquisition des chevaux pour protester contre la réquisition du cheval unique.

M. Abrami dit que le cheval unique sera restitué. Les divers projets de budget des ministères sont adoptés.

Chronique locale

Une main-d'œuvre utilisable

Une note officielle annonce qu'un certain nombre de détenus, qui ont signé un engagement volontaire à cet effet, vont être employés, sous la surveillance de l'autorité militaire, aux nouveaux travaux de défense du camp retranché de Paris.

C'est de la main-d'œuvre toute trouvée, et en ce moment où les travaux de défense sont des plus urgents, l'autorité militaire a sagement agi en prenant dans les prisons des détenus qui pourront remplacer les mobilisés que l'on employait aux travaux de terrassement.

Il est évident qu'il ne serait pas très prudent de placer ces individus dans des centres agricoles: condamnés de délit de droit commun pour la plupart, ils ne méritent qu'une confiance tout à fait relative.

Mais d'autre part, il paraît anormal qu'en cette période où les meilleurs enfants du pays supportent les pires souffrances, on conserve à l'abri, des individus qui sont indignes sans doute d'être confondus dans les mêmes rangs que les honnêtes gens, mais qui pourraient bien être utilisés à de pénibles travaux.

Leur place n'est ni dans les rangs des soldats ni dans les usines et ateliers : il y a des curages de ruisseaux à faire, des routes à réparer, à construire, au front, travaux que font les territoriaux.

Car combien sont-ils de malandrins qui se sont fait condamner à la prison pour éviter d'aller à la caserne et qui, après la guerre, une fois libérés, seront en pleine santé, et dès lors, encore plus dangereux.

Les Anglais, nos alliés, sont plus pratiques : ils leur font exécuter les plus pénibles travaux et n'hésitent pas à appliquer les mesures de discipline les plus sévères contre ceux qui tirent au flanc.

Nous ne sommes plus à l'époque des théories humanitaires : de braves gens se font tuer et c'est bien le moins qu'on ne soit pas tendre à l'égard des déchets de la société.

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été attribuées au soldat Colmant du 7^e d'infanterie :

Colmant Alfred, soldat (réserve) à la 2^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et courageux. A été grièvement blessé, le 14 avril 1917, au cours d'un bombardement ennemi par obus de calibre.

Citations posthumes

L'Officiel publie les citations posthumes suivantes à l'ordre de l'armée :

Ferrière Paul, sergent au 7^e rég. d'infanterie : sous-officier remarquable par son sang-froid et son mépris du danger. Véritable entraîneur d'hommes. Tué le..., alors que sous un violent tir d'obus de gros calibre et un feu puissant de mitrailleuses, il dirigeait le tir de sa pièce sur l'ennemi qui tentait d'aborder nos lignes.

Mothe Pierre-Jean, tambour au 7^e rég. d'infanterie : modèle des agents de liaison. Au moment d'un tir de barrage des plus violents, s'est offert spontanément pour porter des ordres urgents sur des positions particulièrement battues par les feux de l'artillerie et de l'infanterie. A rempli hautement sa mission. Tué à son poste de combat.

Blessé à l'ennemi

Notre compatriote M. Layssac, lieutenant au 7^e d'infanterie, ancien sous-officier au 7^e d'infanterie a été grièvement blessé à l'ennemi.

M. Layssac a été frappé par un éclat d'obus à la tête, et a dû subir une grave opération.

C'est la troisième fois que M. Layssac est blessé.

Nous faisons des vœux pour le rétablissement du vaillant officier qui est le gendre de M. Luc, l'excellent entrepreneur des travaux publics bien connu dans notre ville.

Citations à l'ordre de la division

Notre compatriote le sous-lieutenant Roger Martin, fils de M. Georges Martin, le distingué avocat, ancien bâtonnier du barreau de Cahors, a été cité pour la seconde fois à l'ordre de la division, en ces termes, particulièrement élogieux : « Officier possédant les plus belles qualités militaires. Chargé d'un coup de main, a très bien préparé et entraîné ses hommes. Le 17 avril 1918, s'est précipité avec son groupe dans les tranchées allemandes qu'il a fouillées sur plus de 300 mètres de profondeur.

Nos vives félicitations.

Nous relevons la citation suivante à l'ordre du jour de la division dont a été l'objet notre jeune compatriote Marcenac Robert, sergent au 265^e d'infanterie, ancien élève du lycée Gambetta, fils du sympathique percepteur de Luzech.

« A fait preuve de courage et d'initiative au déclenchement de l'attaque jusqu'au moment où il a été blessé, organisant avec méthode le repli successif et ne cédant le terrain qu'à sa dernière extrémité. Blessé prisonnier le 28 mai. »

C'est la deuxième citation dont est l'objet le vaillant sous-officier auquel nous adressons nos vives félicitations.

Citations à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote Pierre Moulinier, caporal au 88^e d'infanterie, C. H. R., a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Très bon gradé signaleur. A donné en toutes circonstances et notamment pendant la période de combat du 17 au 25 avril des preuves nombreuses de sa compétence et de son sang-froid. »

Nos félicitations à ce jeune et brave cadurcien dont la famille habite rue du Rempart, à Cahors.

Citations à l'ordre de l'armée

Nous relevons à l'Officiel la citation suivante à l'ordre de l'armée :

Bedery Jean-Marie, sergent à la 1^{re} compagnie de mitrailleuses du 7^e rég. d'infanterie : chef de section énergique et courageux, a fait preuve, pendant les violents combats des..., des plus belles qualités militaires. Quoique grièvement blessé, a tenu à conserver le commandement de sa section et a contribué, par le tir précis de ses mitrailleuses, à enrayer une violente attaque ennemie.

Armée active

M. Gradelet, capitaine au 7^e d'infanterie, a été admis dans le cadre actif de l'infanterie.

Ecole des Sciences politiques

Parmi les lauréats du concours pour l'Ecole des Sciences politiques, qui a eu lieu à Paris, nous sommes heureux de relever le nom de M. Passols, ancien élève du lycée Gambetta, lieutenant au 7^e d'infanterie, fils du regretté commandant du bureau de recrutement de Cahors.

M. Passols a été reçu avec le n° 1. Le jeune lauréat est un glorieux mutilé de la guerre et est chevalier de la Légion d'honneur.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Enseignement primaire

MM. d'Arzac, instituteur à Concorès ; Meulet, instituteur à Carluçet et Amairic, instituteur à Léobard sont admis à faire valoir leur droit à la retraite.

Ecole de Filles rue Fénelon

La fête organisée à l'Ecole de Filles rue Fénelon et présidée par M. le Préfet du Lot, aura lieu le dimanche 23 juin, courant à 16 heures 30, si le temps le permet.

Nous sommes heureux d'annoncer que la chorale de l'Ecole Normale d'Institutrices qui n'aurait pu se faire entendre le dimanche 16, prêterait son concours à cette fête.

Les distributions de tickets

La distribution des tickets de pain pour le mois de juillet se fait, cette fois, d'une façon très régulière, sans à-coup. Nous constatons avec plaisir qu'on a pris de bonnes mesures pour que rien ne cloche.

De plus, avec les tickets les bons de pétrole sont également délivrés.

Ainsi, on évitera cette cohue regrettable qui fut si pénible pour ceux qui durent, pendant de longues heures, attendre leur tour, accotés à la fenêtre du bureau de police et de l'urinoir de la rue.

Le public sera satisfait de la nouvelle organisation.

Interné en Suisse

Parmi les prisonniers français qui rapatriés d'Allemagne sont internés en Suisse, nous relevons le nom du sergent Souply André, du 207^e d'infanterie.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 15 au 22 juin 1918

Naissances

Arnoult Gilberte-Adrienne, à la Maternité. Redon Madeleine-Augustine-Léonie, rue St-André, 16.

Tréhoux Fernande, à la Maternité.

Publications de Mariages

Diel Charles, mobilisé au 20^e rég. d'infanterie, et Dumail Anne s. p. Bordaries Paul, s. p., et Bousquet Suzanne-Marie, repasseuse. Bérogin Jules-Georges, serrurier, et Estival Suzanne s. p.

Mariage

Caussade Joseph-Jean-Marie, et Condamine Hélène.

Décès

Vallet Alexandre-Jean, ancien négociant, 73 ans, Hospice.

Gibert Simon-Aristide, cultivateur, 46 ans, Hospice.

Laborie Joseph, soldat au 9^e dépôt de remonte 25 ans.

Douelle

Citation posthume. — Voici la citation que viennent de recevoir les parents du soldat Bès Aimé de Douelle. Bès Aimé fut tué, l'an dernier, dans la région de Monastir : « Soldat très brave et très dévoué, tué le 20 mars 1917, en essayant de retirer de la tranchée le corps de son lieutenant mortellement blessé. »

Nous saluons la mémoire de notre regretté compatriote et nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Puy-l'Evêque

La réquisition des chevaux et mulets âgés d'au moins quatre ans, aura lieu le 26 juin, à trois heures.

Officiers d'administration de 3^e classe

Le journal Officiel publie une circulaire, faisant connaître que les demandes d'admission au stage préliminaire en vue d'une nomination ultérieure au grade d'officier d'administration de 3^e classe à titre temporaire, spécialité de comptable pour être détaché dans les services de l'aéronautique militaire, pourront à nouveau être rétablies.

Ces demandes devront être adressées au secrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire et maritime (4^e bureau) : pour les candidats présents sous les drapeaux, par la voie hiérarchique ; pour les autres, par l'intermédiaire des généraux commandant les régions.

Aucune demande ne sera acceptable après le 15 juillet 1918.

Les demandes faites antérieurement à la date de la présente note, devront être renouvelées.

Chauffez-vous économiquement

avec les gros déchets de sciage de chêne de la Scierie de la Gare (à côté de l'usine à gaz) Cahors. Prix très réduits

Rêve de Pêcheur

Sensationnel. A tous du Poisson. Idéal. Mer, Eau douce 4 pèch. 1 fr. 95. Marchant 30, rue Baudin à Rueil (S.-et-O.)

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 21 JUIN (22 h.)

Les Américains avancent au N.-O. de Château-Thierry

Paris, 21 juin, 23 h.

Rien à signaler sur l'ensemble du front.

Communiqué américain

Au nord-ouest de Château-Thierry, nous avons avancé nos lignes et amélioré nos positions.

Dans cette région, en Woëvre et dans les Vosges, vive lutte d'artillerie.

Communiqué anglais

Au cours du raid que nous avons effectué la nuit dernière au nord de la Scarpe, les troupes écossaises ont pénétré dans les tranchées allemandes. Elles ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi et ont ramené un certain nombre de prisonniers. Plusieurs abris et quelques mitrailleuses ont été détruits.

Rien d'intéressant à signaler aujourd'hui.

Dans la journée du 20 juin, les nuages bas et la pluie ont beaucoup gêné les opérations aériennes.

Un appareil ennemi a été descendu et l'un des nôtres manque.

Paris, 11 h. 53.

SUR LES FRONTS

Sur tous les fronts le calme est presque général ce matin samedi.

L'ex-Tsar à Moscou

De Berne : L'ex-Tsar aurait été transféré à Moscou.

L'opinion des milieux officieux :

1. -- L'insuccès autrichien

Les milieux officieux considèrent la situation générale comme bonne.

L'offensive autrichienne peut se transformer, d'un instant à l'autre, en un succès italien.

Le front de Salonique est solide.

Le front anglo-français est partout paré.

2. -- Le concours américain

L'armée américaine en France dépassera le million avant la fin de l'année.

3. -- Bombardement de Paris

Il reste seulement la question du bombardement de Paris dont la menace subsiste, grâce surtout à l'art de camouflage allemand.

4. -- La situation autrichienne

Enfin il faut rappeler, pour mémoire, la situation intérieure de l'Autriche qui est mauvaise.

Le mouvement Russe CONTRE LES TRAITRES

De Berne : Des renseignements paraissant sérieux assurent que le parti minimaliste Russe ferait cause commune avec les monarchistes contre les Soviétiques et réclamerait la reprise de la guerre contre l'Allemagne.

La bataille est gagnée dit Orlando

De Rome : M. Orlando, retour du front, parlant à des députés, aurait déclaré : *la bataille est gagnée.*

Orlando rendit hommage à la furia autrichienne malgré des pertes insensées.

L'empereur d'Autriche serait découragé par l'insuccès de l'offensive.

Les socialistes autrichiens

De Copenhague : Une dépêche de Vienne dit que les chefs du parti socialiste ont eu une longue conférence avec Burian pour le règlement des déclarations décisives que le gouvernement autrichien doit faire sur la politique de paix.

L'ENTHOUSIASME AMÉRICAIN

De Milan : Le *Secolo* publie une interview de M. Tardieu, commissaire français près le gouvernement américain. M. Tardieu certifie que les États-Unis ont levé, déjà, 3 millions d'hommes ; 550.000 combattants sont dans les lignes françaises. Avant le 15 août il y en aura 250.000 de plus. Nous aurons 1 million d'Américains « avant peu ».

« Nous pouvons compter ensuite recevoir 250.000 hommes PAR MOIS. »

Les grèves en Autriche

De Berne : Il y avait à Vienne 50.000 grévistes, jeudi. Le nombre va en augmentant.

Disette en Danemark

De Copenhague : Une importante manifestation ouvrière a eu lieu ici le 20 juin. Dix mille ouvriers défilèrent réclamant une augmentation de pain.

Troubles graves en Hongrie

De Berne : Des troubles graves ont eu lieu à Budapest. Il y a des morts et des blessés parmi les ouvriers du chemin de fer qui réclamaient du pain.

Le ministre-président, Wekerlé, a exprimé ses regrets que la police ait employé les armes.

L'ALLEMAGNE

donne un peu de pain !

De Berne : Une dépêche de Berlin en date du 21, déclare que, pour des raisons militaires, l'état-major allemand a

décidé de fournir 5.000 tonnes de céréales panifiables à l'Autriche-Hongrie.

Ces 5.000 tonnes devront être restituées le 15 juillet.

Remise des drapeaux aux divisions polonaises

Ce matin, dans la zone des armées, a eu lieu la remise des drapeaux à la première division de l'armée polonaise constituée en France en juin 1917 et composée de volontaires.

Le Président Poincaré, M. Pichon, les président et membres du Comité national polonais, de nombreux députés et sénateurs étaient présents. Les représentants des municipalités de Paris, Verdun, Nancy, Belfort qui offrent trois drapeaux, un étendard et trois fanions, remirent ces emblèmes après la messe célébrée par les aumôniers polonais.

Après la bénédiction des drapeaux, la lecture et la prestation de serment, discours très patriotique par le président du Conseil Polonais aux autorités françaises, harangue polonaise aux troupes, puis discours du Président Poincaré saluant les drapeaux et disant notre confiance dans les troupes polonaises et notre sympathie pour la Pologne.

Le fanion de la compagnie polonaise constituée par Bayonne au début de la guerre, reçoit la croix de guerre.

Un très beau défilé des troupes a terminé la cérémonie.

COMMUNIQUÉ DU 22 JUIN (15 h.)

Quelque activité de l'artillerie

Nous avons repoussé des coups de main dans la région de Belloy et en Haute-Alsace.

De notre côté nous avons enlevé un poste ennemi au sud-est de St-Maur et fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge

Activité d'artillerie assez intense dans la zone de Boesinghe, luttés de bombes à Dixmude.

Communiqué anglais

La nuit dernière, au cours de raids et de rencontres de patrouilles, dans les secteurs de Villers-Bretonneux et Strazzele, nous avons fait quelques prisonniers et infligé des pertes à l'ennemi.

Rien d'autre à signaler.

Le calme persiste sur notre front et la situation reste bonne en Italie. Dans l'ensemble, les opérations sont nettement favorables aux Alliés. On escompte même une défaite sanglante pour les Autrichiens. Cela pourrait avoir une répercussion terrible dans la monarchie dualiste où le peuple paraît fatigué de souffrir.

Le concours américain grandit tous les jours. M. Tardieu vient de faire à ce sujet de réconfortantes déclarations au *Secolo* de Milan.

Enfin en Russie le mécontentement s'accroît contre les traitres. Il n'est pas impossible que la situation s'améliore en Orient, dans un avenir prochain.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.